

Montparnasse, avait du cran

Kiki de Montparnasse est l'objet de trois mises en scène qui s'avèrent des plus séduisantes.

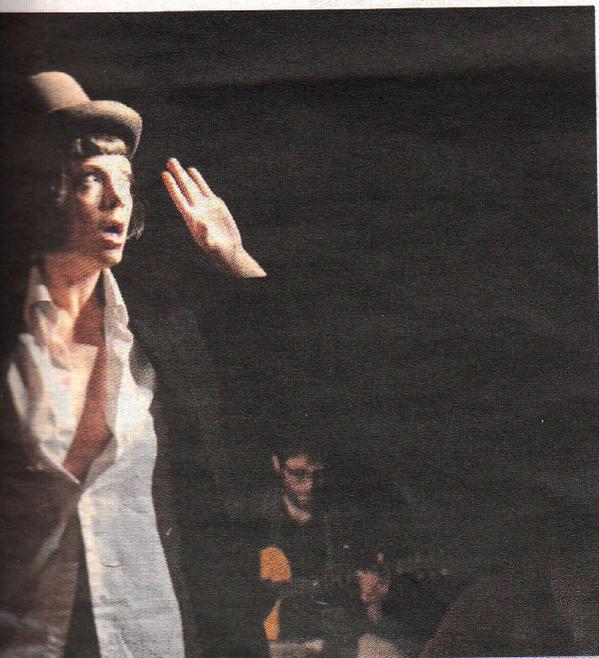
En tout, vit le présent à toute allure, côtoyant la misère et l'effervescence artistique. Elle posera longtemps, poussera la chansonnette dans les cabarets de Montparnasse, tentera quelques incursions dans la peinture jusqu'à finir sa vie un peu seule - la plupart de ses amis sont morts -, toujours au travail, le corps déformé, usé par les ans et les kilos en trop.

Derrière le portrait de la dame, le bruissement de l'époque

C'est la première fois que le réalisateur Jean-Jacques Beineix lance dans la mise en scène de théâtre. Et sa proposition est assez séduisante, sans effets superflus, qui raconte l'inoubliable histoire de ce personnage hors du commun. Il a confié le rôle à Héloïse Wagner, qui se révèle une Kiki sensible et forte à la fois, toujours prête à relever le défi de la vie, rarement battue, toujours désireuse de chanter la vie même dans ces moments les plus cruels. Héloïse Wagner, mutine et tendre, n'a peut-être pas la gouaille de son personnage et c'est très dommageable ainsi, évitant la caricature pour nous donner à découvrir, derrière le portrait de la dame, le bruissement de l'époque, le vent de liberté qui s'engouffre dans le Paris d'alors où les femmes n'ont pas encore le droit de vote mais ne se contentent pas de jouer les figurantes. Aux côtés de la belle et talentueuse Héloïse Wagner, Rodrigue Fernandes à l'accordéon et Rémi Oswald à la guitare donnent le change avec tact. Les lumières de Pierre Befve découpent l'espace avec à-propos, dessinant un écrin qui lui sied comme un gant. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 18 octobre au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e. Rés.: 01 45 44 57 34.



BEINEIX UNE KIKI DÉSIÉREUSE DE CHANTER LA VIE. PHOTO J.-J. BEINEIX

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Joël Lumien

Révélation de la Revue incise

Lundi dernier, nous évoquions *Carnets de frictions*, le recueil de réflexions sur la critique dramatique de Jean-Pierre Han. Il y évoque le bien-fondé des revues. Il en est une, de fraîche date, qui compte d'entrée de jeu. Elle paraît une fois l'an. Le numéro 2 vient de sortir. Elle s'intitule *Revue incise* (1). Elle est éditée par le Studio-Théâtre de Vitry que dirige Daniel Jeanneteau, en collaboration avec la C^{ie} Les corps secrets, animée par Diane Scott. Elle est la rédactrice en chef de cet organe vif qui place en exergue la question « *Qu'est-ce qu'un lieu ?* » et qui répond avec vigueur, en mélangeant « *théâtre et non-théâtre, textes théoriques, choses pratiques, écritures hétérogènes, littérature et critique so-*

ciale ». On peut juger sur pièces de la validité du projet en découvrant l'étude magistrale de Françoise Morvan, « *Enfermement identitaire et soumission de la culture: l'exemple de la Bretagne* », qui depuis les

On mise là, sans conteste, sur l'intelligence coupante, à des fins politiques de bon aloi.

autonomistes de la guerre jusqu'aux « bonnets rouges » actuels traque la piste d'une idéologie résolument antirépublicaine.

Diane Scott, pour sa part, dans « *Hypérion, lettre à Marie-José Malis* », interroge avec acuité les attendus réflexifs de ce spectacle si âprement refusé lors de l'avant-dernier Festival d'Avignon. Commencée l'an dernier, la traduction, par Florent Lahache, de *Brecht and Method*, de Fredric Jameson, ne laisse pas de passionner par la relance active qu'elle implique sur les états successifs de l'être multiple du sujet. On s'enchantait à la lecture des souvenirs d'enfance campagnarde errante de Joseph Mitchell (« *Dans le bras d'eau* », traduction de François Tizon), journaliste au *New Yorker* mort en 1996, à juste titre comparé à Robert Walser. Rien n'indiffère dans cette livraison, depuis l'essai pertinent de l'architecte Catherine Rannou, « *De l'hygiène des bacs à sable* », jusqu'au texte d'Élise Garraud, « *Les choses, il faut les faire* », qui analyse finement la division du travail dans l'entreprise théâtre, en passant par la présentation, par Julia Christ, du critique allemand Dietrich Diederichsen, qui passe au crible les notions d'« art et non-art », ou par Caroline Châtelet, « *Quand le théâtre se met aux séries* ». On mise là, sans conteste, sur l'intelligence coupante, à des fins politiques de bon aloi en se donnant le temps de penser. ●

(1) En vente en librairies et sur le site revueincise.fr, format 12 x 17,5 cm, 340 pages, prix: 10 euros. Studio-Théâtre de Vitry, 18, av. de l'Insurrection 94400 Vitry-sur-Seine, tél.: 01 46 81 75 50.